

La contribution discrète des bons dictionnaires à la violence sociale

Le camouflage de significations importantes

"Imposer des significations et les imposer comme légitimes" peut avoir comme utile complément, le camouflage de significations importantes :

Le délit d'initié

- Le délit d'initié permet des gains vertigineux avec des risques très restreints. Le mécanisme en est très simple : Informés avant les autres de l'événement qui va décupler le prix d'un terrain ou d'une action, certains individus placés aux abords immédiats des centres de décision (chefs d'état, ministres, présidents de Conseils Régionaux, maires, etc.) vont acheter à bas prix et revendre ultérieurement avec des plus-values d'autant plus substantielles que les capitaux en jeu sont importants. Pour entrer dans ce cercle très privilégié, il n'est pas nécessaire d'avoir au départ de très gros capitaux, mais dîner avec le bon ministre (ou son chef de cabinet) au moment opportun, est un investissement indispensable. Pratiquée depuis très longtemps - Stendhal la décrivait déjà voici plus de 150 ans dans "*Lucien Leuwen*".- cette manœuvre n'est devenue un délit que depuis 1970¹ et cela n'est guère surprenant puisque la Bourse, dans son fondement non écrit, consiste dans le dépouillement des gens informés les derniers par les gens informés les premiers. Des poursuites sont engagées si l'opération trop voyante fait scandale mais les initiés ne créeront jamais d'engorgement carcéral...
- Les éditions du petit ROBERT antérieures à 1994 sont totalement silencieuses sur ce délit d'initié. Celle de 1994 définit enfin l'expression, avec des termes inspirés du petit LAROUSSE sorti l'année précédente mais chez ROBERT, les opérations réalisées grâce à des informations privilégiées ne sont plus bénéficiaires. Bien sûr le rédacteur ne va pas jusqu'à prétendre qu'elles sont déficitaires. Il se contente d'éviter tout qualificatif, sans doute dans un souci louable d'objectivité... Dans le Grand Robert sur CD-rom (édition 1997), l'expression est encore inconnue.

En somme, même une définition très chaste, est censurée quand le Robert est numérisé, comme si entre temps, l'éditeur avait été racheté par un grand groupe concerné par cette forme particulière d'escroquerie

Le pantouflage

Une puissante entreprise d'armement offre un poste de directeur commercial² à ce haut fonctionnaire qui jusqu'alors était chargé de la contrôler. Ses revenus déjà confortables vont se

¹ Il faudra attendre 1975 pour connaître la 1ère condamnation d'un initié par un tribunal...

² A un niveau plus modeste, on pourrait évoquer le cas du contrôleur des impôts recruté par un cabinet local de conseil juridique et fiscal...

trouver quadruplés et il est difficile de ne pas s'interroger sur ce qui sera ainsi rétribué : s'agit-il simplement des compétences techniques déjà acquises ? des complaisances passées³ ? du très prometteur carnet d'adresses ? Le précieux réseau des vieux camarades de promotion auxquels - à l'occasion de somptueux repas - on fera miroiter un avenir radieux

*"Tiens, DUPONT prend sa retraite dans deux ans...
Je te verrais bien dans ce boulot !
Ça te tenterait ? Tu démarrerais à 500 KF...
Il faut que j'en parle au patron demain matin..."*

Bien entendu, quand le Monde rend compte d'un pantouflage et des discussions qu'il a suscitées au sein de la Commission⁴ de déontologie chargée de donner un avis, il s'agit toujours d'affaires de ce genre. Mais pour le Robert⁵, pantoufler c'est simplement "quitter le service de l'Etat pour entrer dans une entreprise privée en payant au besoin un dédit appelé pantoufle ". Une définition légère qui convient très bien pour parler du jeune gardien de la paix recruté par un supermarché. Larousse ici ne fait pas mieux.

Il serait intéressant de vérifier sur l'ensemble des usuels et pour un nombre suffisant de termes⁶ si l'on a le droit d'énoncer la règle suivante :

*Lorsqu'un dictionnaire ne peut ignorer totalement
un terme socialement sulfureux
,
il se contente de le définir de façon minimale, en esquivant l'information qui pourrait mobiliser la vigilance
du lecteur.*

Des termes bienveillants pour une réalité perverse

"Imposer des significations et les imposer comme légitimes" peut passer par la construction de termes étymologiquement bienveillants pour évoquer une réalité perverse :

Pédophile – pédéraste

Curieusement, ces deux termes issus du grec, signifient étymologiquement : qui aime les enfants ou ami des enfants (erân : aimer, désirer ; philos : ami, philein : aimer et pais, paidos : enfant ; jeune garçon – une racine qui se retrouve dans pédiatre et pédagogie). Il serait intéressant de retrouver des informations sur les hommes qui ont fabriqué ces termes. Il n'est pas nécessaire d'être Sherlock Holmes pour avancer l'hypothèse qu'ils étaient tous deux amateurs de racines grecques, tous deux amateurs d'enfants comme d'autres sont amateurs⁷ de vins ou de fromages. Ils ressentaient le besoin de légitimer ce type de consommation perverse par une appellation contrôlée soigneusement. Enfin leur position dans le monde leur assurait

³ Evidemment, on ne peut totalement exclure l'hypothèse selon laquelle le pantoufflant serait d'une exceptionnelle honnêteté...

⁴ composée de fonctionnaires !

⁵ qui se présente comme devant *"permettre à ceux qui le consultent de comprendre pleinement ce qu'ils entendent..."* (ALAIN REY, Présentation du dictionnaire, IX)

⁶ Aux usuels cités on pourrait ajouter par exemple l'Encyclopedia Universalis. Aux mots déjà évoqués ici, on pourrait ajouter par exemple : castrat, oblat, stock options...

⁷ dans amateur, il y a aussi aimer

l'écho amplifié dont ils avaient besoin pour que leurs mots à eux entrent dans les têtes et les dictionnaires.

*Si tous me reconnaissent comme ami
des enfants, comme aimant⁸ les enfants,
je n'ai plus besoin de me sentir coupable.*

La racine *erân* étant inconnue du plus grand nombre, le terme pédéraste créé à la Renaissance (peut-être par le plus érudit des mignons d'Henri III), est sans ambiguïté dans la mesure où il est employé depuis plusieurs siècles pour désigner un homme qui, pour assouvir ses besoins sexuels, des termes plus romantiques, un homme qui s'y connaissait, l'écrivain André Gide :

*"J'appelle pédéraste celui qui, comme le mot
l'indique, s'éprend des jeunes garçons."
(Journal, Feuilletts, 11févr. 1918)*

Il devient diffamation et donc violence symbolique lourde quand il est utilisé par les homophobes pour désigner tout homosexuel⁹.

*"Pédérastie : acte contre nature qui consiste en l'assouvissement
de l'instinct sexuel de l'homme avec un autre homme"
(Larousse Universel en 2 volumes, éd. 1949)*

Le terme *pédophile* me semble infiniment plus contestable, et puisqu'il n'apparaît pas encore dans tous les usuels à la disposition du grand public (il est absent dans le dictionnaire encyclopédique Hachette 2002 sur CD-Rom), il est sans doute encore possible de choisir un autre terme pour désigner l'adulte qui se sert d'enfants pour ses besoins sexuels. J'ai pensé à *pédophage* qui mettrait l'accent sur la dévoration et la consommation. Mais je ne serais pas hostile à *pédocide* qui mettrait en valeur l'aspect profondément destructeur ou *pédophobe* qui attaquerait de front l'hypocrisie du terme à la mode. Quand cette opération d'hygiène symbolique aura réussi, il sera de nouveau plus facile de dire et de manifester qu'on aime les enfants.

⁸ Si je ne craignais pas d'être vu comme un dangereux extrémiste, je proposerais de supprimer de notre langue les mots aimer et amour qui permettent toutes les embrouilles puisqu'ils signifient une chose et son contraire. Qu'y a-t-il de commun entre l'amour oblatif (*je t'aime donc je te donne*) et l'amour captatif (*je t'aime donc je te prends et je te consume sans me soucier de tes sentiments et des suites pour toi de ma confiscation*) ? Et l'amour oblatif lui-même n'est pas dépourvu d'ambiguïté puisqu'il a pu signifier au Moyen Age : je t'aime donc je te donne... au couvent (oblat) dont tu n'auras jamais plus le droit de sortir.

⁹ Il est vrai que dans ce cas, c'est généralement le raccourci *pédé* qui circule, utilisé parfois par des homosexuels eux-mêmes qui se font ainsi les agents de leur propre diffamation.